



Pour un atlas linguistique collectif de la langue bretonne

For a collective linguistic atlas of the Breton language

Jean Le Dû



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lbl/7106>

ISSN : 2727-9383

Éditeur

Université de Bretagne Occidentale – UBO

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1991

Pagination : 21-30

ISSN : 1270-2412

Référence électronique

Jean Le Dû, « Pour un atlas linguistique collectif de la langue bretonne », *La Bretagne Linguistique* [En ligne], 7 | 1991, mis en ligne le 04 janvier 2022, consulté le 15 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lbl/7106> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lbl.7106>

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Pour un atlas linguistique collectif de la langue bretonne

For a collective linguistic atlas of the Breton language

Jean Le Dù

« No complete phonology of modern spoken Breton, or anything approaching it, can be written until many more works have been published on the individual dialects, especially those of Cornouaille and Vannetais, on modern scientific lines; most of the research necessary for this has yet to be done, and one would like to recommend this very strongly to young active Breton scholars as by far the most useful thing they could do to advance the study of the language.

...

The only work which aims to give an overall description is the ALBB, and its great virtue is that it does provide information on a basis which is uniform throughout the Breton area. But this information is necessarily exiguous, since only 600-odd words or phrases have been dealt with, and the student is not infrequently disappointed to discover that it can provide him with no answers to some quite fundamental questions of phonology and morphology. »

Kenneth Jackson¹

- 1 Le projet que je vais vous soumettre ci-dessous se veut une réponse tout autant à l'attente exprimée par Kenneth Jackson quant à une meilleure connaissance des variétés du breton qu'à son exaspération devant les silences de l'*Atlas linguistique de la Basse-Bretagne*² (ALBB). Il a pour finalité de joindre à la minutie des descriptions

monographiques la précision dans la comparaison des résultats à partir d'un schéma uniforme.

1. Le nouvel Atlas linguistique de la Basse-Bretagne

1.1. Principes

- 2 J'ai accepté il y a une vingtaine d'années, sur la demande de M. Falc'hun, professeur de celtique à l'université de Bretagne occidentale, de prendre en charge la réalisation d'un nouvel atlas linguistique de la basse Bretagne³. J'étais loin à l'époque d'imaginer la lourdeur de la tâche, qui aurait exigé au minimum le travail d'un enquêteur-rédacteur à plein temps.
- 3 Les principes de cet atlas étaient – et demeurent – les suivants :
 1. Faire une première série d'enquêtes, sur un réseau de 190 points, nettement plus dense que celui de l'ALBB de Pierre Le Roux qui en comprenait 77, soit environ 2,5 fois plus ;
 2. Travailler à partir d'un questionnaire court (608 questions), destiné
 1. à préciser les limites dialectales, ou plutôt les principaux faisceaux d'isoglosses, déjà connus d'après l'ALBB ;
 2. à choisir en fonction des résultats les points les plus représentatifs, permettant de retenir un réseau plus réduit sur lequel pourraient être menées des enquêtes plus exhaustives, sur le modèle des *Atlas linguistiques et ethnographiques de la France par régions* ou du *Linguistic Atlas and Survey of Irish Dialects* de Heinrich Wagner⁴.

1.2. Le questionnaire

- 4 Il se compose de termes se rapportant à la vie courante : jours de la semaine, nature (plantes et animaux), parties du corps, travail des champs, famille... Certaines questions prévues initialement n'ont pas été retenues, d'autres ne pourront être exploitées, d'autres enfin ont été suggérées par le déroulement même de l'enquête : ainsi, un dessin de chien évoque-t-il presque toujours le nom du loup, une question sur la souris entraîne-t-elle l'énonciation du nom du rat, etc. Plusieurs questions sont communes avec l'ALBB, d'autres avec l'ALF. Il est clair que le résultat de l'enquête ne peut être prévu – à quoi servirait-elle dans ce cas ? – mais l'exploitation des résultats sera surtout éclairante pour une meilleure connaissance de la répartition des variantes phonétiques et, accessoirement, lexicales, morphologiques et sémantiques. Les réponses figureront sur les cartes sous la forme de substantifs (singulier et pluriel), verbes (infinitif et participe passé), adjectifs, phrases courtes en nombre très réduit (du type *Il fait froid*).

1.3. Les enquêtes

- 5 Toutes enregistrées, elles sont terminées. J'en ai effectué un certain nombre, mais plusieurs collaborateurs, que je ne peux tous citer ici⁵, ont participé au travail de terrain. Des enquêtes complémentaires importantes sont en cours, destinées à combler les lacunes inévitables⁶. Chaque enquêteur ayant sa façon de travailler et d'interpréter certaines questions, des problèmes se posent au moment de la transcription.

1.4. Les informateurs

- 6 Il n'y a en général pas plus d'un informateur par point, bien que, fréquemment, le conjoint participe de loin à l'enquête. Les critiques de ce procédé sont connues, et je les assume à l'avance : ma conception de la dialectologie a bien sûr évolué depuis la mise en route du travail, mais on ne change pas de monture au milieu du gué. Je suis certain, cependant – je le vois en transcrivant – que les faits les plus saillants ressortent nettement, et que les idiosyncrasies seront immédiatement perçues étant donné la densité du réseau. Comme la plus belle fille du monde, l'atlas ne peut donner que ce qu'il a !

1.5. Les transcriptions

- 7 Elles sont entièrement faites par moi à partir des bandes, afin de préserver le plus possible une unité à l'ensemble. C'est évidemment ce qui représente le plus gros du travail. Actuellement, il me reste à transcrire les compléments, qui sont, dans certains cas, très importants, pour diverses raisons : certains des premiers informateurs se sont révélés ne pas être suffisamment représentatifs, la bande était défectueuse, etc.

1.6. La notation

- 8 Elle est entièrement phonétique-impressionniste : comment faire autrement face à une telle variété de points d'enquête ? Elle a donc les qualités, et surtout, pour les critiques, les défauts du genre : telle opposition, phonologique dans un parler, n'aura pas été notée, tandis que des détails dus à des particularités individuelles de l'informateur auront pu être exagérément soulignés. Les défaillances seront toutes de mon fait, et on peut penser qu'il sera possible ainsi de pallier l'accumulation d'erreurs d'origines diverses qu'une multiplication des transcrip-teurs aurait entraînée. Pierre Le Roux – il l'a avoué lui-même à M. Falc'hun – n'est pas toujours fiable par exemple dans la notation des durées vocaliques, ni dans celle des constrictives [x]-[h]⁷. J'assume donc à l'avance les critiques qui ne pourront manquer de m'être faites – c'est ainsi qu'on fait avancer les connaissances – tout en partageant l'affirmation de H. Wagner, parue dans une note du deuxième volume de son atlas :

« I must reject criticism of my phonetic transcription appearing in ZCPh 29, 203 and Lochlann II, pp. 232, 234f. As I have already pointed out in vol. I, p. XVI, A, in Irish the word shows a minimum of independence in the sentence. The pausa-form of a given word has little stability. Each word has a number of phonemically irrelevant forms. As our approach is a strictly phonetic-impressionistic one, criticism from the phonemic-structuralist standpoint becomes automatically irrelevant⁸. »

- 9 Il sera de toute manière loisible aux lecteurs, après la publication, de se reporter directement aux enregistrements entreposés au Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC).

1.7. La publication

- 10 Elle sera faite par des moyens informatiques : les données, saisies sur micro-ordinateur à l'aide d'un logiciel conçu à Brest⁹ seront traitées sur l'IBM du Centre de calcul de l'université de Bretagne occidentale. Le CNRS m'a confié depuis janvier 1988 la

responsabilité du GDR⁹¹⁰ et a affecté à la formation un informaticien¹¹ à plein temps pour la réalisation des cartes des atlas linguistiques de la France par régions qui restent à publier, en collaboration avec le Centre de calcul. Cela signifie que les logiciels mis au point pour ce projet seront directement utilisables, et que les faits saisis pourront servir de point de départ à une banque de données sur les dialectes¹² bretons.

2. Description du projet d'atlas collectif du breton

- 11 Cette première partie du travail étant en voie d'achèvement, il reste à mettre en chantier la suite. Or, il est impossible que je puisse seul mener à bien cette tâche pour différentes raisons :
1. Comme je l'ai dit plus haut, c'est un travail qui exige une disponibilité complète ;
 2. Sans tomber dans l'alarmisme – on voit paraître de temps en temps depuis le XIX^e siècle des déclarations concernant la disparition imminente du breton¹³ – nous connaissons tous l'état des vernaculaires en 1990 : on peut encore enquêter avec fruit pendant un certain temps, mais la situation évolue à un rythme tel que l'on est bien obligé de parler d'urgence.
- 12 D'autres raisons, d'ordre épistémologique celles-là, militent en faveur d'un travail d'équipe.
1. Les données phonétiques étant, je l'espère, bien documentées par l'ALBB de Pierre Le Roux et le volume que j'ai en chantier, il est désormais possible d'aborder d'autres problèmes susceptibles de recevoir avec fruit un traitement cartographique :
 - la phonologie (organisation des systèmes phonologiques...);
 - la morphophonologie (les mutations, le sandhi...);
 - les données lexicales, les plus évidentes (comment dit-on ? tel mot est-il utilisé ? dans quel sens ?);
 - la morphologie (affixes, conjugaison...);
 - la syntaxe, etc.
 2. La conception même des questionnaires ne peut être que le fruit d'une réflexion collective, chacun ayant ses intérêts et ses compétences propres.
 3. Les travaux de dialectologie bretonne – trop rares, on le dit souvent – constituent néanmoins une source de données importantes susceptibles, sous certaines conditions, de recevoir un traitement cartographique. Ces travaux ne sont pas tous publiés, loin s'en faut : des mémoires, des thèses dactylographiés dorment à un petit nombre d'exemplaires dans des bibliothèques. De multiples données n'ont été utilisées qu'en passant dans des articles. Des travaux sont en cours, d'autres seront mis en chantier dans les années à venir.
 4. En dehors de la collecte des données par enquêtes – irremplaçables, entendons-nous bien – il existe des sources de renseignements inexploitées qui n'attendent que la mise au point de méthodes d'exploitation adéquates.
 - les sources orales : on sait que des archives sonores de la langue bretonne parlée sont rassemblées au CRBC à Brest, dans une salle spécialement aménagée dans ce but (conditions de température et d'hygrométrie constantes). Ces archives, déjà importantes, méritent d'être alimentées par des apports nouveaux : dépôt d'enregistrements anciens, réalisation de nouveaux enregistrements¹⁴ ;
 - les sources écrites : les chansons populaires sur feuilles volantes, mais aussi des textes d'origines diverses peuvent être utilisés, nous n'en doutons pas.
- 13 Entendons-nous bien : il ne s'agit pas de mêler indistinctement les données provenant de sources aussi variées, mais, en les traitant chacune à sa façon, d'enrichir la réflexion par la multiplication des points de vue.

3. Organisation du travail

14 Je propose donc la création d'un groupe de travail ayant pour but :

- la réalisation d'un atlas breton de la deuxième génération ;
- la création d'une banque de données sur les parlers bretons.

3.1. Composition de l'équipe

15 Je lance donc un appel :

- à tous ceux qui sont engagés dans des recherches de terrain sur la dialectologie ou la géographie linguistique du breton ;
- à ceux qui ont produit des travaux (mémoires, thèses, articles) dans ces directions ;
- aux spécialistes des divers domaines (morphologie, syntaxe du breton, etc.) ;
- à tous ceux qui sont prêts à apporter leur contribution à une réflexion théorique sur le projet (épistémologie, conception d'une base de données, représentation des faits recueillis selon leur provenance, etc.).

16 Chacun pourra prendre au sein de cette équipe, selon ses goûts et ses compétences, des responsabilités de trois ordres, cumulables :

- conception : par exemple, élaboration d'un questionnaire portant sur la syntaxe ;
- collation : recueil de données pour un ou plusieurs points d'enquête ;
- organisation : regroupement et traitement des données.

3.2. Le questionnaire

17 Les questions proposées par des personnes différentes selon les champs abordés seront discutées collectivement, afin d'aboutir à une unité de vues sur la problématique.

3.3. Le responsable¹⁵

18 La présentation des réponses en vue de la cartographie mérite qu'on s'y arrête : que va-t-on mettre sur les cartes¹⁶ ?

19 Selon les cas (phonologie par exemple) on pourra utiliser :

- une écriture phonologique, pour aboutir à des cartes ressemblant à celles de l'ALBB (phonétiques). Mais il faudra se mettre d'accord sur un système de transcription commun ;
- une présentation par symboles, comme celle de l'atlas wallon (particulièrement adapté à l'interprétation sémantique, chaque symbole correspondant, par exemple, à un lexème différent).

3.4. Collecte des matériaux

20 Selon les problèmes abordés, on pourra procéder à des enquêtes sur place ou bien – ce qui est nouveau – utiliser des données déjà recueillies. Ainsi, pour ce qui concerne la distribution des mutations, les auteurs de monographies sont-ils les mieux placés pour fournir des données qu'un enquêteur étranger au domaine géographique n'est pas à même de recueillir.

3.5. Rédaction des cartes

- 21 Des auteurs différents rédigeront – et signeront – les cartes. Rien n’empêche de faire plusieurs cartes à partir des mêmes données.

3.6. Informatisation des données

- 22 L’expérience et les logiciels élaborés au sein du GDR9 à Brest seront bien entendu mis à profit pour la réalisation de ce projet.

3.7. Calendrier

- 23 J’ai déjà écrit à plusieurs personnes susceptibles de collaborer, et reçu des réponses positives.
- 24 Je propose trois étapes :
1. Que tous ceux qui auront lu ce texte me fassent part de leur sentiment et de leur adhésion éventuelle au projet avant la fin de mars 1990 ; qu’ils précisent par la même occasion les responsabilités qu’ils souhaitent prendre ;
 2. Avant même cette réponse détaillée, qu’ils m’envoient les noms et adresses de toutes les personnes de leur connaissance dont il leur semble qu’elles pourraient collaborer ;
 3. Qu’une première séance de travail soit organisée à Paris en juillet à l’occasion du Congrès International d’Études Celtiques : les collègues étrangers, qui devraient constituer une partie importante de l’équipe, pourraient ainsi être présents.

NOTES

1. Kenneth JACKSON, *A Historical Phonology of Breton*, Dublin, Dublin Institute for Advanced Studies, 1967, p. 15.
2. Pierre LE ROUX, *Atlas linguistique de la Basse-Bretagne*, Paris – Rennes, Paris, Plihon et Hommay – E. Champion, 1924.
3. Voir Jean LE DÛ, « Le nouvel atlas linguistique de la Basse Bretagne », *Études celtiques*, vol. 13, fasc. 1, 1972, p. 332-345.
4. Heinrich WAGNER, *Linguistic Atlas and Survey of Irish Dialects*, Dublin, Dublin Institute for Advanced Studies, vol. I, 1958, vol. II, 1964, vol. III, 1966, vol. IV, 1969.
5. Parmi les principaux collaborateurs, je peux citer M. Yves Miossec et Bernard Tanguy. Tous seront évidemment cités dans l’atlas avec les points dont ils se sont chargés.
6. Je tiens à remercier ici mes deux collaborateurs bénévoles et extrêmement actifs : M. Jean Ropars et Patrick Le Besco.
7. Je n’ai malheureusement pu avoir accès aux carnets d’enquêtes de Pierre Le Roux, ni à ses brouillons.
8. Heinrich WAGNER, *op. cit.*, p. VII.
9. Par Didier Henaff, au Centre de calcul.

10. Groupe de Recherche 9 - Atlas linguistiques, parlars et Cultures des Régions de France.
 11. Le logiciel de cartographie est mis au point par André Cherblanc, ingénieur CNRS affecté au GDR9.
 12. Ainsi Marie-José Dalbera, responsable de l'Atlas linguistique Corse, mène-t-elle de front la réalisation de son atlas et celle d'une banque de données linguistiques et ethnographiques.
 13. Depuis *Les derniers Bretons* d'Émile Souvestre, en passant par l'article d'Émile ERNAULT, « De l'urgence d'une exploration philologique en Bretagne, ou la langue bretonne devant la science », *Mémoires de la Société d'Émulation des Côtes-du-Nord* XIV, 1877, p. 101-118.
 14. L'UNESCO a apporté pendant plusieurs années son concours au financement d'enquêtes sur place (Archives sonores des langues celtiques parlées, projet rassemblant des chercheurs de Brest, Galway, Aberdeen, Cardiff). Patrick Le Besco a pu, grâce à cette aide, effectuer de nombreux enregistrements dans des zones où le recul de la langue est particulièrement avancé.
 15. J'emprunte ce terme à Jean-Philippe Dalbera et Marie-José Dalbera.
 16. De la deuxième génération, c'est-à-dire interprétatives, rappelons-le.
-

RÉSUMÉS

J'ai accepté, au début des années 1970, sur la demande de M. Falc'hun, de prendre en charge la réalisation d'un Nouvel atlas linguistique de la Basse-Bretagne (NALBB). J'étais loin à l'époque d'imaginer la lourdeur de la tâche, qui demande un travail à temps plein. Outre le temps passé sur le terrain, la partie la plus fastidieuse est la transcription phonétique des résultats. La première série d'enquêtes étant en voie d'achèvement, il reste à mettre en chantier la suite. Or, il est impossible que je puisse seul mener à bien cette tâche pour les mêmes raisons que je viens d'évoquer. L'autre raison est démographique : le temps est compté pour les parlars vernaculaires, qui disparaissent avec leurs locuteurs. J'appelle donc les personnes intéressées à collaborer au projet.

In the early 1970s, at the request of Mr Falc'hun, I agreed to take charge of the creation of a New linguistic atlas of Lower Brittany (NALBB). At the time, I was far from imagining the heaviness of the task, which required a full-time job. Apart from the time spent in the field, the most tedious part is the phonetic transcription of the results. As the first series of surveys is nearing completion, the rest of the work remains to be done. However, it is impossible for me to carry out this task alone for the same reasons I have just mentioned. The other reason is demographic: time is running out for the vernacular languages, which are disappearing with their speakers. I therefore call on those interested to collaborate in the project.

INDEX

Mots-clés : dialectologie, atlas linguistique, enquête dialectologique, breton (langue), géolinguistique

Keywords : dialectology, linguistic atlas, dialectological survey, Breton (language), geolinguistics

AUTEUR

JEAN LE DÛ

Professeur à l'Université de Bretagne Occidentale (URA 374 du CNRS – CRBC/UBO – Brest)